

J'ai testé le vélo électrique à Casa

► Comment arriver à l'heure aux rendez-vous sans dégager de CO2 ni de transpiration ? Une seule solution : la vélorution... électrique.



Un détail qui tue : le repose-pieds !

« En trois coups de cuillère à pot, l'assistance électrique fait son oeuvre. »

Même pas peur. Ils m'ont pourtant tous dit à la rédaction que j'étais frappé de vouloir pédaler dans Casa avec les taxis harogneux et les 4x4 sous amphètes. Même pas peur je vous dis. Traverser le rond-point Racine à l'angle de Zerktouni et d'Anfa n'est pas plus dangereux que tenter une diagonale en Vélib sur la place de La Bastille à Paris. J'aurais dû m'y mettre plus tôt. Le vélo est une évidence dans une ville plutôt plate où il pleut plutôt peu (enfin, depuis deux mois).

Vélo made in China

La bicyclette à Casa, c'est presque le bonheur. Sauf si on a un rendez-vous. Ce moyen de transport est aussi un sport... où l'on semble sortir du hammam après un cinq minutes de pédalage sous le cagnard. Heureusement, on trouve aujourd'hui des vélos électriques

made in China dans la capitale économique. L'importateur propose même de les tester une semaine gratuitement. Je me lance en choisissant un modèle plutôt compact qui rentre dans les ascenseurs. Pas question de grimper des escaliers avec les 22 kg du deux roues et les 12 de la batterie en plomb sur le dos.

Le mode d'emploi est d'une facilité déconcertante. Il suffit de tourner une clef de contact et une loupiote s'allume. Puis on pédale et, en trois coups de cuillère à pot, l'assistance électrique fait son oeuvre. Cool. Un peu comme si une bonne âme me poussait. L'effet est encore plus saisissant sur les hauteurs du Val d'Anfa. On grimpe sur le raidillon du Palais Al Saoud sur la Corniche sans même se faire mal.



Pour slalomer entre les voitures, un petit coup d'accélérateur et hop, l'affaire est réglée !



Brahim Taougar pour actuel



Vélo électrique ou pas, pas facile de circuler sur l'unique piste cyclable de Casa...

● CONTACT
Importateur :
Solinove
05 22 35 42 42

C'est pas tout. Je peux aussi accélérer avec la poignée comme n'importe quel motard et je peux même démarrer sans pédaler. Ce qui laisse pantois les scoots. Mais le top pour jouer les kakous, c'est le petit repose-pieds. On avance, tranquille, sans effort. Les automobilistes écarquillent les yeux tandis qu'on les ignore... en les dépassant.

L'effet turbo

Le vélo, c'est aussi ça. À 18 h, personne n'est capable de me suivre. Boulevard d'Anfa, l'anecdote piste cyclable sert surtout de parking pour les grosses Allemandes devant l'Idou et le Barcelo. Je m'en balance. Je trace et l'accélérateur permet un petit effet turbo bien

utile quand on slalome entre des voitures au ralenti. Il faut encore survivre à la pollution. Mais, là encore, le vélo électrique évite de forcer alors qu'on passe en apnée derrière un bus à fumée noire. Et quand j'en ai ma claque des autoroutes urbaines, je coupe par les petites rues de Gauthier et du Maârif désertées par les quatre roues. Pas de défaut mon vélo ? Son prix peut-être : environ 4 500 dirhams le prix de lancement quand même. Mais tout est une question de point de vue. Il ne coûte que 3 dirhams d'électricité pour 100 kilomètres. Avec une indemnité kilométrique à ce prix-là, je crois que je vais réclamer un vélo de fonction. ■

Barak El Kebir